

[Text]

Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to join with you in congratulations to the Conference of the Arts for the thoroughness of the brief.

I have a couple of reasonably short questions. First of all, I think on two occasions you used the word "destructive"; and I just wanted to know what you meant by it in terms of the ability of artists to continue their work with respect to the current interpretation of tax law.

Mr. Brian Anthony (National Director, Canadian Conference of the Arts): By "destructive" we mean—and I suppose this is not quantifiable in any way, but the artists with whom the CCA has been discussing this problem are, shall I say, psychologically damaged by the impact of many of these measures. Their ability to function as artists is increasingly questionable. If this is permitted to continue, as I say, the ability and the desire to continue to function as artists will have not only a continuing grievous impact on the individual artist but on our cultural fabric as a whole. There will be a sort of gap in the fabric; and a significant one at that.

Mr. Crombie: The brief contains no specific recommendations other than general support for the Disney report. Are there any differences that you have with the recommendations contained in the Disney report?

Mr. Anthony: No. To speak to the issue of the lack of specific recommendations in our brief, as an umbrella association which represents many interests in the cultural community we thought it best to leave it to our member associations, from whom you will be hearing in the weeks to come, to make the specific recommendations, based on their particular experience and the problems being experienced by their members. We thought we would simply limit our comments to a sort of general overview of the situation.

About the Disney report itself, we have, to the best of my knowledge, no problem with any of it.

• 1545

As previous experience has shown, the government may find it difficult to deal with some or all of it, as is recommended in the letter of the report. As we mentioned in our brief, I think we would be quite willing to contemplate discussing some alternative means of arriving at other solutions to the problems Disney identified. Certainly, many of the problems he identified in his report are still valid and still of great concern to us.

Mr. Crombie: A number of people have been in touch with me, and I am sure, with other members and other agencies, indicating that in their view the most destructive aspect has not been in the development of new tax law but in the application and interpretation of existing tax law. Is that your view?

Mr. Anthony: Yes. To my knowledge there has not been... Would that there had been some new tax law in recent years. In effect, the bulk of the damage that has happened in the last

[Translation]

Monsieur Crombie.

M. Crombie: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à m'associer à vos félicitations à la Conférence des arts pour son mémoire exhaustif.

J'ai quelques questions plutôt brèves. Tout d'abord, je crois que vous avez utilisé deux fois le terme «destructeur» et j'aimerais savoir ce que vous entendez par cela en ce qui concerne la possibilité pour les artistes de continuer leur oeuvre, vu l'interprétation actuelle de la fiscalité.

M. Brian Anthony (directeur national, Conférence canadienne des arts): Quand nous parlons de l'effet destructeur, nous entendons—et je suppose qu'il n'est pas possible de quantifier cela, mais les artistes avec qui nous avons discuté de cette difficulté sont minés psychologiquement par beaucoup de ces mesures. Leur capacité de fonctionner comme artistes est de plus en plus remise en question. Si on laisse cette situation continuer, comme je l'ai dit, ce ne sera pas seulement les artistes en tant que personnes qui subiront les conséquences néfastes mais tout le tissu culturel de notre société. Il y aura déchirure, et une déchirure importante.

M. Crombie: Le mémoire ne comporte pas de recommandations précises à part une déclaration générale d'appui du rapport Disney. Avez-vous des différences à signaler par rapport aux recommandations du rapport Disney?

M. Anthony: Non. Quant à l'absence de recommandations précises dans notre mémoire, en tant qu'association qui représente divers intérêts du milieu culturel, nous avons cru bon de laisser cette responsabilité à nos associations membres, que vous entendrez au cours des semaines à venir; leurs recommandations seront basées sur leur propre expérience et les difficultés auxquelles font face leurs membres. Nous avons préféré nous en tenir à des commentaires d'ordre général.

Pour ce qui est du rapport Disney lui-même, à ma connaissance il ne nous pose aucun problème.

Nous savons par expérience que le gouvernement aura des difficultés à régler cette question. Comme nous l'avons dit dans notre mémoire, nous serions d'accord pour chercher d'autres moyens de résoudre les problèmes identifiés par Disney. Plusieurs des problèmes qu'il a soulevés dans son rapport existent encore et nous préoccupent beaucoup.

M. Crombie: Un bon nombre de personnes m'ont contacté, et ont sans doute contacté d'autres députés et organismes, pour me dire que, selon eux, l'aspect le plus néfaste de la question n'est pas l'élaboration d'une nouvelle loi de l'impôt, mais l'application et l'interprétation de la loi actuelle. Partagez-vous cet avis?

M. Anthony: Oui. Il n'y a pas eu, que je sache... Si seulement il y avait eu une nouvelle loi de l'impôt ces dernières années. Il est vrai que cette nouvelle interprétation de la loi actuelle, plus rigide, a porté davantage préjudice à notre cause,